

Charles Nedelec

Charles NEDELLEC est mort le 24 septembre 1954 des suites de sa déportation au camp de Buchenwald puis dans les mines de sel de Neu-Stassfurt. Rapatrié le 20 mai 1945, il était méconnaissable physiquement et psychologiquement détruit. Il avait des crises de démence et il est mort dans d'atroces souffrances. Jean Ferrat a écrit ces mots : « Certains priaient Jésus, Jehova ou Vishnou, d'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel, ils voulaient simplement ne plus vivre à genou ». Charles Nédelec était de ceux-là.

Né à Hennebont le 14 septembre 1904, il s'était installé comme garagiste à Keryado en 1937, après un séjour de sept années, avec son épouse, au Canada où ils avaient acquis la nationalité canadienne. Dès 1939, n'étant pas mobilisé en France, il avait écrit à la délégation du Canada en France, pour s'engager dans les troupes canadiennes. Un désir auquel il ne sera pas donné suite. Son garage occupé par l'organisation Todt, en 1941, sa mauvaise volonté évidente à se plier aux ordres de l'occupant lui vaut des avertissements de l'occupant. Réfugié à Lanvégen avec sa famille, à partir de mai 1943, il est contacté par le réseau de renseignement Alibi, pour en devenir l'antenne morbihannaise. Avec deux Plouaysiens, Jean Toquin et André Le Ny, il rejoint via les Pyrénées et l'Espagne, l'Angleterre où il suit l'entraînement l'instruction pour recruter des résistants, préparer des terrains d'atterrissage et de parachutage et organiser des opérations maritimes. Au printemps 1944, il revient sur le sol de France, parachuté près de Lanvégen. Mais il est arrêté peu après, le 8 mai 1944, en compagnie de François Cadic, alors qu'ils cachent le matériel reçu dans un parachutage. Ils ont vraisemblablement été dénoncés par un auxiliaire français de la Gestapo qui compte de nombreuses victimes dans le Morbihan. Transféré à Locminé, il y est torturé, mais ne parle pas. Nouveaux interrogatoires à Rennes et Angers avant d'être envoyé au camp de Royallieu à Compiègne, dernière étape avant les camps de la mort en Allemagne. Et le 17 août 1944, il fait partie du dernier convoi l'Allemagne. Il survira à sa captivité, mais en revient souffrant d'irréversibles séquelles physiques et psychiques.

Ces quelques lignes sont tirées du journal « Télégramme » du samedi 23 avril 2005 (documents remis par son fils Gérard).